

# LES TEMPS NOUVEAUX

SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE

Paraissant tous les Samedis

## SOMMAIRE

- L'ERREUR DE L'IMMOBILITÉ, **J. Novicow.**  
UN SONGE, **Sully-Prudhomme.**  
ECOLIERS VOLONTAIRES, **Léon Tolstoï.**  
ENTRE « HONNÊTES GENS » ! **Gyp.**  
LA SMALA D'EL-MERIDJ, **Hector France.**  
NOUS AUSSI, **Léon-A. Daudet.**  
ESCLAVAGE MODERNE, **Charles Benoist.**  
EFFETS DÉPRIMANTS DU MILITARISME, **Urbain Gohier.**  
AUJOURD'HUI COMME IER, **G. de Molinari.**  
LE PRIX DU TRAVAIL, **Eugène Buret.**  
APPRÉCIATION SUR L'HISTOIRE, **P. Robin.**  
LA FEMME A PARIS, **Henry Leyret.**  
CRIMINALISTE.  
L'ÉGLISE ET L'ÉTAT, **Michel Bakounine.**  
DE L'ÉVOLUTION DE LA PROPRIÉTÉ, **Jean Revel.**  
LES PÉRIODIQUES.  
MÉLANGES ET DOCUMENTS.

## L'ERREUR DE L'IMMOBILITÉ

Le temps semble le plus grand ennemi des humains. De sa faux impitoyable, il détruit tout ce qui est beauté, jeunesse, bonheur, existence. Combien d'amants, dans le délire de leur ivresse, lui ont demandé de suspendre son cours inexorable ! Combien de femmes, voyant « des ans l'irréparable outrage », l'ont supplié d'arrêter sa marche sans pitié ! Mais, hélas ! les prières et les supplications n'y font rien. Les heures, les jours, les mois, les années passent et nous entraînent dans le gouffre insondable de la mort et du néant. Et tout ce qui subsiste subit, comme nous, l'action destructive du temps : les arbres séculaires se dessèchent et périclitent, les monuments tombent en poussière, les empires s'écroulent ; des régions entières, naguère pleines de vie et de mouvement, se transforment en solitudes mornes et désolées. Quand l'homme contemple les vestiges des civilisations anciennes, une tristesse profonde l'envahit tout entier. Sa propre destinée semble écrite sur ces mas de décombres. N'est-il pas lui-même un être éphémère qui brillera une seconde et

s'éteindra pour l'éternité ? Aussi, vaincre le temps, ne pas subir son pouvoir destructeur, tel est le vœu de toute créature animée.

Le mal est ce qui produit la souffrance. Le bien suprême, la perfection absolue serait l'absence totale de douleur. Or, comme la destruction, la mort, est le pire de tous les maux, pour réaliser la perfection, il faut être indestructible, c'est-à-dire éternel. D'autre part, comme toute action du temps se manifeste par un changement, l'être parfait devrait posséder, non seulement l'éternité, mais l'immuabilité.

L'association d'idées entre le parfait et l'immuable est une des erreurs les plus profondément ancrées dans l'esprit humain. Nous venons d'en montrer la genèse. Elle procède d'un anthropomorphisme très grossier. Puisque tout changement produit, à la longue, la destruction du corps humain, le changement doit produire, à la longue, la destruction de l'univers. D'où, comme corollaire : le changement est un mal. Ainsi raisonnent les hommes, oubliant seulement que l'univers et eux sont deux choses entièrement différentes. L'homme est un groupement d'atomes parcourant certaines trajectoires particulières, l'univers est la résultante de tous les mouvements. Les mouvements qui produisent l'individualité de Pierre et de Jean se transforment et nous disons que Pierre et Jean meurent. Mais pour que l'univers fût détruit, il faudrait la cessation de tout mouvement, ce qui est absurde parce que matière et mouvement sont une seule et unique chose que nous décomposons seulement par une opération de notre esprit.

Il suffit donc d'une très courte analyse pour comprendre que *changement* et *déchéance* ne sont pas deux termes synonymes. Mais, pendant de longs siècles, cette vérité n'a pas été entrevue par l'humanité. Nous vivons presque exclusivement sur l'association ancienne qui considère l'immuable comme parfait, et cette erreur oppose les plus terribles entraves au développement de notre bien-être.

Quand l'homme conçut l'idée de Dieu, il le revêtit de la qualité qui lui paraissait la plus enviable pour lui-même : l'éternité et, comme conséquence logique, l'immuabilité. Les dieux de l'Olympe sont toujours jeunes. Plus tard, quand on supposa que Dieu avait créé le monde,

on pensa que l'œuvre devait naturellement porter l'empreinte de son créateur, et être immuable comme lui.

Cependant l'observation quotidienne démontrait diamétralement le contraire : tout se transforme sans trêve et sans répit. Alors l'idée préconçue rendit l'homme aveugle, il ne voulut pas voir le changement. Ou bien, pour échapper aux contradictions, il inventa un antagoniste de Dieu qui, en dépit de lui, produisait toutes les transformations. Le diable devint un grand révolutionnaire, haï précisément parce qu'il voulait modifier l'ordre établi.

Pour trouver des confirmations à son erreur, l'homme s'attacha d'abord à considérer ce qui était immobile et négligea de faire attention à ce qui ne l'était pas. Les étoiles appelées fixes gardent toujours (1) les mêmes positions relatives les unes par rapport aux autres. Aussi les « cieux incorruptibles » furent-ils considérés comme l'image même de la perfection divine. A la vérité, le lever et le coucher périodique des astres, les courses des planètes, les comètes et les étoiles filantes semblaient contredire la prétendue immobilité dans le firmament; mais on y fit peu attention. Après le ciel, on chercha des preuves sur la terre. Dans la plupart des pays, la croûte terrestre subit des changements trop lents pour être observés directement. Là aussi on vit une manifestation de l'ordre de choses établi par Dieu, c'est-à-dire de l'immuabilité.

Les transformations sociales sont de même nature. Nous ne les apercevons pas parce que notre vie individuelle est trop courte par rapport à celle des organismes sociaux. Ainsi, un individu a parlé le français depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse. Il s'imagine que le français sera éternel. Actuellement cette langue se parle de Brest à Fribourg en Suisse; on s'imagine qu'il en sera toujours ainsi.

Ce qui est établi par Dieu. Donc ce qui est, a été et sera toujours. Ainsi raisonnent les hommes. De là à la conclusion : ce qui est doit être, il n'y a qu'un pas et il a été franchi depuis longtemps. Donc, celui qui cherche à modifier l'état de choses actuel est un fou ou un criminel. Ces raisonnements créèrent le *misonéisme* et le *conservatisme*, c'est-à-dire les pires ennemis du genre humain.

Pour montrer à quel point nous sommes encore imprégnés de la croyance à l'immuabilité, nous nous permettrons de donner deux exemples.

M. Pearson, auteur déjà cité par nous à plusieurs reprises, affirme que les races civilisées sont de moins en moins prolifiques; les barbares le sont beaucoup plus. Il arrivera donc un jour où ces barbares (les Chinois surtout) nous submergeront et alors notre civilisation périra.

Il y a dans ce raisonnement deux preuves de la croyance à l'immobilité :

1° M. Pearson croit que les Chinois, par exemple, resteront toujours Chinois, donc que la race ne se transformera jamais;

2° Ils imagine que les Chinois penseront toujours comme ils pensent aujourd'hui, donc que les idées ne se transformeront jamais.

Or des millions, nous pourrions même dire des milliards de faits, que M. Pearson peut observer à chaque instant autour de lui, démontrent qu'il se trompe. S'il n'était pas complètement aveuglé par la conception antique de l'univers, ces faits deviendraient immédiatement manifestes à ses yeux.

D'abord, il n'y a pas de race immuable. Il faudrait pour cela que les fils fussent exactement semblables à leurs pères. Or, M. Pearson sait bien qu'il n'en est pas ainsi. Chaque enfant a sa physionomie particulière et ne ressemble pas absolument à ses parents. Ces petites variations individuelles, en s'accumulant, produisent des races nouvelles. La transformation morphologique est plus ou moins rapide selon les circonstances. Quand les éléments ethniques hétérogènes se mêlent, les variations s'accroissent. Les Péruviens modernes appartiennent à trois races à la fois : blanche, rouge et nègre. Mais aucune de ces races ne se montre plus dans ses traits primitifs (1). On sait que, même sans croisements, le type anglo-saxon se modifie aux Etats-Unis (2).

Maintenant, quant à la prétendue immuabilité mentale des Chinois, elle est une pure chimère. M. Pearson n'a qu'à s'observer lui-même. Est-ce qu'il pense aujourd'hui comme il y a vingt ans? Et il pourrait faire la même observation sur tous les autres hommes. S'il est une chose instable parmi les instables, c'est la pensée : elle change à tout moment. M. Pearson dit lui-même que les Chinois s'approprient avec une grande facilité nos sciences et nos procédés industriels. C'est précisément ce qui les rend si dangereux, selon lui. On voit dans quelles contradictions tombe M. Pearson. Il affirme que la civilisation occidentale sera détruite parce que les Chinois sont immuables et que, pour cette raison, ils ne s'assimileront jamais à nous. Puis il affirme que la civilisation occidentale périra, précisément parce que les Chinois sont susceptibles de progrès, donc de changement. La première affirmation vient de la conception biblique de l'univers; la deuxième, diamétralement opposée, de l'observation directe des faits.

J. Novicow (3).

(1) Voir E. Reclus, *Nouv. Géogr. Univers.*, t. XVIII, p. 535.

(2) Si les races étaient immuables, il n'y aurait jamais eu d'Anglais. Les hommes qui habitaient la Grande-Bretagne à la fin de l'époque miocène étaient morphologiquement bien différents de ceux qui l'habitent aujourd'hui.

(3) *Les Gaspillages des sociétés modernes*, p. 166 et suiv., 1 vol. chez Félix Alcan, éditeur, 108, boulevard Saint-Germain.

(1) Cela n'est même pas vrai, puisqu'il a été reconnu que chaque étoile avait son mouvement propre, l'entraînant en l'espace, et que, dans quelques milliers d'années, les constellations actuelles n'auront plus la même forme.